

teurs pour le comprendre, et il est bref. Dès qu'il a achevé, on se rend à gauche dans la chapelle grecque, au Calvaire proprement dit. Derrière l'autel, la Croix est dressée et un Père *français* redit la mort du Rédempteur ici-même, il y a dix-neuf siècles !

Il s'est tu ; un diacre chante l'Evangile où Saint Jean nous raconte la déposition de la Croix, et joignant les actes aux paroles, les prêtres en dalmatique, qui font l'office de Joseph d'Arimathie et de Nicodème, détachent de la Croix l'image du Christ (1) qui y était fixée, et la déposent sur le linceul qui recouvre l'autel. On descend alors du Calvaire ; les quatre coins du linceul sont portés par les quatre derniers prédicateurs. L'image sainte est déposée sur la Pierre de l'Onction (2). Le Célébrant l'encense et « l'enveloppe de bandelettes avec des parfums. » Saint Jean, XIX, 39.

Tout à coup, le silence se fait dans la Basilique ; mais plus profond, à la Pierre de l'Onction. Que va-t-il se passer ?

Un frère mineur, le curé de Jérusalem, a commencé à parler. Il parle *arabe* ; cette fois, la majorité de l'assistance le comprend, et la minorité étrangère, a la délicatesse de se taire. De temps à autre, le prédicateur s'arrête, et les enfants chantent en arabe une invocation à la Croix. Vraiment, même pour le profane qui ne saisit pas un mot de ce qui se dit ou se chante, ces chants et cette prédication arabe ont un caractère très impressionnant, et l'on regrette de ne pas comprendre.

La procession a repris sa marche ; elle arrive au Saint-Sépulcre. Le Christ, dans son linceul, est déposé sur la pierre du Saint Tombeau. Une dernière fois, le Célébrant vient l'y encenser. Et lorsqu'il sort du monument sacré, un Père *espagnol*, jeune et plein de feu, redit avec chaleur

(1) Les bras mobiles de ce Christ peuvent se replier le long du corps.

(2) Le corps du Sauveur fut déposé à cet endroit, dit la tradition, pour y être embaumé. Une belle mosaïque recouvrait autrefois cet endroit. Au XVI^e siècle, les Franciscains remplacèrent les cubes dégradés par une plaque de marbre noir. Les grecs, au début du XIX^e siècle, y ont substitué la pierre actuelle.